

**Zeitschrift:** Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde  
**Herausgeber:** Historische und Antiquarische Gesellschaft zu Basel  
**Band:** 26 (1927)

**Artikel:** A travers les manuscrits de Bâle : notices et extraits des plus anciens manuscrits latins  
**Autor:** [s.n.]  
**Anhang:** Appendices  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-113865>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

puis le AN. IV. 18 (Germanicus Caesar, Aratea, IX<sup>e</sup> siècle), qui proviennent de l'abbaye de Fulda: cf. F. Falk, *Beiträge zur Rekonstruktion der alten Bibliotheca Fuldensis* (Beiheft z. Zentralbl. f. Bibliothekswesen XXVI) et Paul Lehmann, *Fuldaer Studien* (Sitzb. d. bayer. Akad. Jahrg. 1925, 3. Abhandlung). Le ms. de Faesch F. III. 15<sup>i</sup>, dont j'ai parlé ci-dessus, semble bien avoir appartenu, lui aussi, au pays de Mayence.

#### Fragm. I. 4 A.

Débris très précieux d'un magnifique exemplaire du *De civitate Dei* de s. Augustin, transcrit vers 770 dans le nord-est de la France: constituent le sixième représentant connu du type d'écriture appelé «Az»; semblent une copie directe du Paris. lat. 12214, manuscrit en semi-onciale du VII<sup>e</sup> siècle, provenant de Corbie. Voir sur tout cela l'étude capitale de Paul Lehmann, dans la *Palaeographia Latina* du Prof. W. M. Lindsay, part. II, p. 56—60 (St. Andrews University Publications XVI, 1923). Ces 23 feuillets, d'une beauté remarquable, avaient, depuis plusieurs siècles, servi de couverture à des cahiers de comptes de l'hôpital! C'est de nos jours seulement qu'ils sont entrés à la Bibliothèque, grâce à l'intelligente initiative de l'archiviste actuel, M. le Dr. Huber.

---

## APPENDICES.

---

### I. LE CANON DE LA MESSE ROMAINE A L'EPOQUE D'INNOCENT III.

D'après le ms. B. III. 24.

A la fin de son *Liber de missarum mysteriis*, qu'on a appelé avec raison «l'un des meilleurs traités liturgiques du moyen âge», Innocent III annonce comme y devant faire suite le texte officiel du canon de la messe, qu'il vient d'exposer en détail:

Quia vero canonem missae particulatim exposui, ne quid additum vel substractum seu transpositum videretur, ut legentibus ipsius expositionis plenior pateat intellectus, totum continue censui describendum.

L'édition reproduite dans la Patrol. Lat. de Migne t. 217, col. 763—916 n'a tenu aucun compte de cette disposition: au lieu de suivre cette phrase finale, le texte de l'«Ordo Missae» vient en tête de l'ouvrage, col. 763—774. Et ce texte, au lieu d'être celui qu'a suivi et expliqué le grand pape, reproduit tout simplement celui du premier missel venu du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle!

Comme le manuscrit de Bâle, par sa date, par la teneur de son texte, semble représenter une bonne tradition, je crois utile de signaler ici les moindres particularités de son Canon, qui vient fol. 271<sup>rb</sup>—271<sup>va</sup>, immédiatement après la phrase citée ci-dessus, et qui va seulement, comme de juste, du *Te igitur* jusqu'au *Pater* exclusivement:

1. antistite nostro. N *et rege nostro*. N.
2. et omnium circum«a»stantium
3. tibi offerimus *et* qui t. o.
4. tibi (om. *que*) reddunt
5. dei et domini nostri (om. *Iesu Christi*)
6. Petri (om. *et*) Pauli
7. precibus (om. *que*)
8. Per eundem Ch. d. nostrum (om. *Amen*)
9. quesumus (om. *domine*) ut
10. Per Ch. d. nostrum (om. *Amen*)
11. tu deus «omnipotens»
12. Hoc est (om. *enim*) corpus m.
13. benedixit. dedit (om. *que*)
14. bibite ex *hoc* omnes
15. sanguinis (om. *mei*)
16. Hec quotiens (om. *cumque*)
17. sicut (om. *i*) accepta
18. omni *celesti benedictione*
19. 20. dominum nostrum (om. *Amen*)
21. *ex*. (corr. s. l. *de*) multitudine
22. tuarum (om. *sperantibus*)
23. Felicitate (om. *Perpetua*)
24. *Agna*
25. et «*cum*» omnibus s. t.
26. (om. *tibi*) «domino» deo patri

Parmi ces variantes, il en est un bon nombre qui s'expliquent par la négligence ou quelque distraction du copiste; mais d'autres, notamment les n<sup>os</sup> 1. 2. 4. 6. 13. 24. 25, ont

des attestations sûres et anciennes, et montrent que, jusqu'au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, le canon de la messe, à Rome même, comportait encore certains archaïsmes qui en ont été éliminés depuis.

## II. LA PETITE COLLECTION MÉDIÉVALE DES *FLORES S. AUGUSTINI*.

D'après quatre manuscrits.

Voici d'abord une description sommaire des quatre manuscrits de Bâle qui nous ont conservé cette petite collection:

*A.* = B. IV. 23, foll. 19<sup>rb</sup>–26<sup>rb</sup>. Dominicains. XIV<sup>e</sup> siècle. A la préface et les capitula, mais l'indication des sources fait défaut.

*B.* = B. VI. 1, foll. 366<sup>ra</sup>–372<sup>rb</sup>. Chartreuse, XIII<sup>e</sup> siècle. Les *Flores* font suite à une bible en minuscule gothique à 2 col.. Les *Capitula* manquent, mais a la préface et l'indication des sources en marge.

*C.* = B. VII. 2, foll. 88<sup>vb</sup>–94<sup>ra</sup>. Chartreuse, vers 1300. A la préface, les *Capitula*, et, en tête, une petite pièce métrique; les sources sont assez mal indiquées.

*D.* = B. IX. 33, foll. 65<sup>va</sup>–83<sup>vb</sup>. Chartreuse. XIV<sup>e</sup> siècle. Sources indiquées en marge, mais sans Préface ni Capitula.

Les quatres vers en tête, d'après *C*:

Prologus in uerbis exhaustis fonte beato  
Praesulis Aurelii salienti gurgite lato  
Sic Augustinum lecto«r» cognosce uocatum  
Hunc dum sacra fides suscepit fonte renatum.

La petite préface en prose, d'après *ABC*:

### PROLOGUS IN LIBRUM QUI DICITUR FLORES AUGUSTINI.

Quorumdam librorum gloriosi et incomparabilis doctoris Augustini tractatus percurrentes ut pigri lectores et inbecillitatis sarcina grauati ex eiusdem beatissimi patris dictorum torrentibus sententias quasdam singularitate dignissimas in uno uolumine adunare curauimus. At si lector sententiarum diuersitate hebetatus errauerit. eminus conuertat obtutus ibique singularum titulos sententiarum. in quo scilicet libro. sermone. tractatu. uel epistola sententiam subsequentem inueniat minio reperiet annotatos. ne uidelicet interruptae et inordinatae materiae quantulacumque discordia nobilitatem operis confundere uideatur. In hoc igitur li-



bello primo de eo quid est deus agitur. Deinde uero a fundamento confessionis per uirtutum gradus usque ad summam uirtutum quae uita aeterna est opus omne pertingit. Et quidem omni homini ad dirigendas uias iustitiae et ad solatium spiritus sui, ad exercitium uirtutum et odium uitiorum. ad amorem dei et contemptum mundi. ad roboranda etiam cuncta ad quae praedicantis intentio dirigi possit et debeat. haec quam maxime profutura putamus. hunc ergo librum Florigerum appellamus. EXPLICIT PROLOGUS.

Liste des *Capitula*, d'après *AC*:

INCIPIUNT CAPITULA.

1. Quid est deus.
2. De confessione.
3. De lectione et exercitatione scripturarum.
4. De gratia dei et adiutorio.
5. De munditia cordis.
6. De uirtute fidei.
7. De oratione.
8. Excitatio ad amandum deum.
9. De caritate.
10. De contemptu mundi.
11. De magnitudine misericordie diuine in paenitentes.
12. De temptationibus.
13. De sobrietate.
14. De castitate, et diffinitio quid sit bene uiuere.
15. De discretione.
16. De contemptu uanae gloriae.
17. De flagello dei.
18. De patientia.
19. De humilitate.
20. De obedientia uel praelatis.
21. De elemosina uel misericordia.
22. De timore.
23. De spe.
24. De pace.
25. De contemplatione.
26. De gloria et beatitudine aeterna.

Incipit et Explicit:

INCIPIUNT FLORES AUGUSTINI.

Augustinus in libro primo Confessionum: Da mihi domine scire et intelligere...

Sic accipietur, sic inuenietur, sic aperietur. Te praestante qui uiuis...

EXPLICIT LIBER FLORUM COLLECTUS ET CONTINUATUS  
DE DIVERSIS LIBRIS SUMMI ET INCOMPARABILIS  
DOCTORIS AUGUSTINI.

Le compilateur, comme il fallait s'y attendre, à puisé parfois dans les ouvrages que la critique moderne a reconnu n'être pas authentiques, par exemple, le *De fide ad Petrum*, qui est de s. Fulgence de Ruspe. Il manque aussi çà et là d'exactitude, comme lorsqu'il cite, au chapitre 14, le trait suivant, comme faisant partie du livre *De beata uita*:

Adueniente tertia die conuiuui unus illorum curiosior epularum carnalium coquinam ingressus, cum omnia frigida reperisset, reuersus ad Augustinum interrogauit quid ciborum pransuris ipse paterfamilias praeparasset. Cui Augustinus nequaquam talium ciborum curiosus respondit: „Et ego, inquit, uobiscum nescio.“ In hoc conuiuio quaestio mota est, quid est bene uiuere...

D'abord, ce n'est pas le troisième jour, mais le deuxième, qu'eut lieu la scène rapportée ici (*De beata uita*, n. 17): puis, où a-t-on pris ce trait du curieux entré dans la cuisine?

### III. DÉCRETS D'UN CHAPITRE PROVINCIAL, ET PERSONNEL ÉTUDIANT DES DOMINICAINS ALLEMANDS.

D'après le ms. B. V. 26 (fin XIV<sup>e</sup> s.)

On lit, fol. 79<sup>v</sup> du manuscrit: «Iste est liber fratrum Ord. Pred. conventus Basil. et est de libris Magistri Theobaldi quondam provincialis Theutonie. oretur pro eo.»

L'intérieur de la couverture est recouvert de parchemin écrit de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle; on en a malheureusement rogné une partie, en haut et à gauche, collé au dos une autre partie, de sorte qu'une portion seulement est encore lisible. Le texte que j'en reproduis ne saurait être considéré comme définitif, surtout en ce qui concerne les noms propres.

\* \* \*

La couverture de devant contient ce qui reste des décrets d'un chapitre général de la province dominicaine de Teutonie de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, donc de l'époque où Ulric Theobaldi remplissait la charge de provincial. Je me contenterai d'en résumer ici le contenu. Le texte commence

incomplet dans un décret relatif à la situation dans laquelle se trouvait pour lors le couvent de Colmar.

1. Le Chapitre prend la défense du prieur et des frères du couvent de Colmar, défend de les molester en parole ou en action; interdit à tout supérieur de recevoir ou de retenir un fugitif quelconque du dit couvent sans lettre testimoniale de son prieur.

2. Conformément aux décrets de plusieurs chapitres généraux et provinciaux, en vue de pourvoir aux besoins et à l'honneur de l'Ordre, on défend, en vertu de la sainte obéissance, et sous peine d'excommunication *latae sententiae*, de révéler à un étranger les secrets de l'Ordre ou des frères qui en font partie.

3. Défense d'absoudre certaines catégories de délinquants, avant qu'ils n'aient accompli la pénitence fixée dans les Constitutions ou imposée par le provincial ou son vicaire: à savoir, les «*conspiratores, percussores, blasphemos, lutores, et suis superioribus inobedientes et rebelles, ac etiam fratres sumptuose expendentes, qui solvere non habent, et cum scandalo mutuancium dolose pecunias excredunt*».

4. Quiconque impute à un autre un crime qu'il ne peut prouver en justice sera puni de la peine du talion; dans chaque cas particulier, la cause devra être déférée au provincial.

5. Tout frère infirme devra recevoir au moins tous les quinze jours le sacrement de l'Eucharistie, sous peine de privation de la pitance et du vin.

6. „Item honestati ordinis et studentium providere volentes, *macrobismum* dissolutum et *beanismum* confusibilem studentium generalium sub pena gravioris culpe et sub pena absolucionis a studio simpliciter prohibemus.“

7. Les lecteurs et étudiants en vacance devront rentrer à leur couvent d'origine, y porter avec les autres frères le joug de la vie religieuse; on les marquera sur la tablette pour remplir les différents offices, comme il a été statué dans les actes du Chapitre précédent. De plus, les lecteurs qui ne remplissent pas actuellement leur office seront considérés comme de simples conventuels, de même que les frères qui négligent d'assister aux leçons des lecteurs se verront refuser la permission d'aller en ville.

\* \* \*

A l'intérieur de la couverture, à la fin du volume, liste, par endroits endommagée et illisible, du personnel des lecteurs et étudiants de la province teutonique de l'Ordre dominicain :

In Herbipoli legit et dis. frater Petrus Stephani; Sententias fr. Cunr. de Aquis. Studentes, fratres Io. de Nova civitate, Io. Swigeri, Heinricus Haynaw, Oswaldus Brolle, Io. Brümsser, Cuonr. Pastor, Seyfridus Hamerer (*m. post.* Dyemoneys de Bayngin).

In Spira legit et dis. fr. Iohannes de Limpurg; magister studentium, fr. Petrus de Epternako. Studentes: fratres Gerardus de ...ta clericorum, Iakobus Belheim et Iohes (*rayé et remplacé par Wilhelmus*) Menlingen. Cuonradus Rosekke (*parchemin troué*) hayden.

In Ratispona legit et dis. fr. Uolricus Wasserburger; Sententias fr. Cuonradus Mezriger. Magister studentium, fr. Cuonradus Haubek. Studentes fratres Petrus Strayher, Andreas de Awrach, Petrus Langdorf, Fridericus Pheffenhouser, Thomas de Vico rosarum, Io. Meyninger, Wolfhardus Stappelstein, Io. Roetelse, Cuonradus Schyter (*m. post.* Heinricus Gotzberger).

In Nuornberg legit et dis. fr. Heinricus Auelspach. Sententias fr. Iohannes de Monacho. Studentes fratres Michel de Agestorf, Petrus Keser, Uolricus de Kremsa, Michel Neydank et Wilhelmus de Constantia (*post. m.* Uolricus Broder).

In Antwerpia legit et dis. fr. Nycolaus Ioenhuonc. Sententias fr... Magister studentium fr. (Petrus de Warema *rayé*). Studentes fratres Arnoldus Kin..., ...us de Doernis, Quintinus de Lovanio, Uolricus Huobner, Petrus Schor...rehe..., ...us Gebuor, Renbaldus Gebuor et Henricus de Wingarten.

In Buscoducis legit et discit fr. Laurentius de Busco. Sententias fr. Petrus... Magister studentium fr. Petrus de Wormacia. Studentes, fratres Nycolaus Richolphi... Henricus Smaths, jo. Oesterveik, Hubertus de Orten, Iohannes de Sd..., Io..., Io. Melken, Io. de Hohensteten, Petrus de Traiecto inferiori, Waltherus... ean, et Petrus Schoppheim.

In Confluentia legit et discit fr. Godfridus Rugeri. Sententias fr. (*espace vide*). Magister studentium, fr. Iohannes Stocke. Studentes fratres Iohannes de Vico iudeorum, Mathias Liebek, Gerardus de Beke, Io. Nebe, Martinus de Eychach et Cuonradus...

In Berno legat fr. Io. de Louffen.

In Gewiler fr. Io. de Walhusen.

In Hagenowia fr. (Henricus de Roede *rayé*).

In Sletzstat fr. Iohannes Fabri.

In Wissenburg fr. Seyfridus Zoelner.

In Frisaco fr. Iohannes de Castuna<sup>1)</sup>.

In Cremsa fr. Andreas de Esendorf.

<sup>1)</sup> Le copiste du manuscrit de Bâle B. IV. 27, daté de l'an 1394.

IV. DEUX FRAGMENTS INÉDITS DE S. THOMAS  
D'AQUIN?

Ms. B. VII. 9.

Comm. du XIV<sup>e</sup> s.; provient du couvent des dominicains, et contient en premier lieu la finale du traité authentique de Thomas d'Aquin *De ente et essentia*, puis un second traité *De aeternitate mundi contra murmurantes*. Là, après les mots « Et praeterea non est adhuc demonstratum quod deus non possit facere quod sint infinita actu », au lieu de la dernière phrase qui suit dans les éditions « Aliae etiam rationes — videntur probilitatem afferre », notre ms. de Bâle donne (fol. 2<sup>rb</sup>) cette autre finale un peu plus développée :

Hec et plura alia ad utramque partem possunt adduci. Quid autem de hoc sit tenendum, diligens lector attendat. Hoc autem sine dubitatione aliqua est tenendum, quod mundus habuit durationis initium, quia scriptura sacra, quae mentiri non potest, hoc clamat: „In principio, inquit, creavit deus celum et terram.“ Et hoc etiam ex multis aliis locis habetur, tam ex canone biblie, quam ex dictis sanctorum. Unde philosophorum opinio ponentium mundi eternitatem erronea est, et a Christi fidelibus reprobanda est. Utrum autem ipse deus eum facere ab eterno potuerit, ipse deus novit. Si enim eum ab eterno facere non potuit, hoc non propter eius impotentiam fuit, sed propter impotentiam creature, que fieri non potuit ab eterno, et si deus eam facere potuit.

L'opuscule suivant est le *De motu cordis*, lui aussi bien connu et authentique; mais il est précédé ici (fol. 2<sup>rb</sup>—2<sup>va</sup>) d'un assez long fragment, dont le prof. Pelster S. J., a écrit, après examen du manuscrit (18. VIII. 1923): « Ein bis jetzt unbekanntes Fragment, das wegen des Verweises am Schlusse und aus andern Gründen sicher Thomas von Aquin angehört. » Je reproduis ici ce fragment, qui intéressera plus d'un lecteur, d'après la copie qu'a bien voulu exécuter à mon intention mon jeune ami, le Dr. Alex. Müller, de Bâle :

Scribitur a philosopho in libro de motibus animalium: Estimandum constare animal quemadmodum civitatem legibus bene rectam, quod potest exponi tum de viribus anime, tum de partibus corporis. De viribus anime sic: Nam sicut in civitate est unus communis legislator, cuius est voluntarie leges instituere et post institutionem facere eas per consuetudinem quasi per naturam observari, quibus legibus

legislator regit et dirigit omnes cives in civitate habitantes, sed immediate suos ministros et mediantibus eis omnes alios cives civitatis, sic in animali ut in homine inter virtutes anime est una virtus nobilior et honorabilior aliis, quae est virtus rationalis, quae suis legibus, hoc est scientiis et virtutibus regit et dirigit immediate virtutes sensitivas anime, quae propter hoc dicuntur rationales per obedientiam et mediantibus illis regit et dirigit partes organicas corporis. Et homo est quemadmodum civitas bene legibus recta. Et ideo sicut privationes et malitiae civilium arguunt praepositos iniustos civitatum, ita privationes et malitiae organorum et virtutum sensitivarum in homine arguunt virtutis rationalis malitiam. — De partibus corporis sic: Nam sicut in civitate est unus prudens civis ad custodiendum bona communia civitatis deputatus, ut tempore necessitatis secundum rationem<sup>1)</sup> distribuatur unicuique civi illius civitatis vite necessaria, sic in corpore animalis ut in homine est unum membrum, quod est principalius aliis membris, scilicet cor, quod est situatum in medio corporis ut in pectore, nisi quod magis declinat ad superius et anterius quam ad inferius et posterius. In quo corde cordis actione nutrimento acquiritur forma completa sanguinis. Qui sanguis est ultimum et immediatum nutrimentum, et ideo cor administrat nutrimentum necessarium unicuique parti corporis ad sui nutritionem et salutem. Sic enim<sup>1)</sup> in solo corde sanguis est [fol. 2<sup>va</sup>] naturaliter ex venis<sup>2)</sup> ad singulas partes corporis, ita quod sanguis primo ingreditur venas magnas, et de magnis venis ingreditur parvas venas; in quibus parvis venis sanguis in membrum convertitur, eo quod sanguis extra cor non habet locum naturalem nisi venas. Igitur cor de parte subtilissima nutrimenti format calorem et spiritum, quem calorem et spiritum cor per arterias transmittit ad omnes partes corporis, ut actione caloris et spiritus consuetur<sup>3)</sup> in dispositione necessaria ad vitam et animam et ad virium anime operationes exercendas. Sed quia de corde facta est mentio, inde de motu cordis scilicet a qua virtute anime moveatur in praesenti disputatione relinquimus inquirendum.

Quia omne, quod movetur necesse est habere motorem... Et hec de motu cordis ad presens<sup>4)</sup> sufficiant. Explicit libellus de motu cordis. editus a fratre Thoma de Aquino.

<sup>1)</sup> *rationi* ms.

<sup>1)</sup> *enim*] ? Cod. *n* sous rature.

<sup>2)</sup> *ex vevas* ms.

<sup>3)</sup> *consuetur*] ? Rature au milieu du mot.

<sup>4)</sup> *ad presens*] ms.; *dicta* edit. Vivès.

V. CHAPITRES ADDITIONNELS AU *DE HAERESIBUS*  
DE S. AUGUSTIN

D'après le ms. B. VIII. 9

Fol. 26<sup>r</sup>, après le chapitre consacré aux Pélagiens, vient :

Nestoriani a Nestorio episcopo qua contra catholicam fidem dogmatizare ausus est Christum dominum non deum hominem ex Maria uirgine natum sed hominem tantum. nec id quod mediator dei et hominum effectus in utero uirginis de spiritu sancto fuisse conceptum. sed postea deum homini fuisse permixtum. nec deum hominem passum sepultumque dicebat uacuare contendens omne nostrum remedium quo uerbum dei sic hominem suscipere dignatus est in utero uirginis ut una persona fieret dei et hominis. propter quod singulariter et mirabiliter natus. mortuus etiam pro nostris peccatis cum ea quae non rapuerat persolueret dei homo [26<sup>v</sup>] a mortuis resurgens ascendit in caelum (cf. Migne 42, 50 note. Le ms. n'a pas les Timotheani).

A la suite, fol. 26<sup>v</sup> :

Eutichiani ab Eutiche praesbitero qui cum sibi per ambitionem regiam patrocina conquirere dogmatizare ausus est ante incarnationem duas naturas fuisse in Christo. Postea autem quam uerbum caro factum est unam naturam id est diuinam totumque hominem translatum in deum nec uerum hominem in utero uirginis conceptum neque carnem ex corpore Mariae sumptam. sed nescio ubi formatum corpus tam subtile adstruebat quale posset per inuiolata matris uirginea uiscera transducere eumque totum deum unam naturam confirmans nec deum hominem sed solam diuinitatem suscepisse passionem eamque leuasse in caelum cum natum ex Maria uirgine factum quae ex semine Dauid secundum carnem. crucifixum. mortuum. et sepultum. a mortuis resurrexisse et in caelum perfectum hominem leuasse quem expectamus uenturum iudicare uiuos et mortuos. et fides catholica confirmat. et scripturarum diuinarum omnis clamat auctoritas. contra quam fidem resiliens Eutyches predictus cum Ephysana synodus depressa regia potentia. et maxime Dioscorus Alexandrinus episcopus eius sequeretur errores. a Flauiano Constantinopolitanae plebis episcopum. non tantum honore priuauit. sed etiam pulsum patria exilio dari fecit. adstante et contradicente uenerandae apostolicae sedis diacono Hilario. Alios uero sacerdotes absentes secunda sessione honoribus priuauerunt. sed hunc diuina maiestas prouida et celeri et iusto iudicio ipsa consumpsit. sublato enim exemptoque ex hac uita imperatore Theodosio



nec non et Crysafio quorum patrocinio saepe dictus Eutyches fidem catholicam oppugnans supradictum errorem inuexerat praeunte ad deum Flauiano sancto episcopo et confessore ut simul iusti dei iudicis [fol. 27<sup>r</sup>] quantum relatum est operirentur examen. Auctoritate igitur praedictae sedis apostolicae et fidei robur expressum est. et error nefandi dogmatis extinctus. Siquidem reportatum corpus confessoris cum gloria. sanctae ecclesiae dignus locus excepit. relaxatis videlicet sacerdotibus qui digna confessione deo accepti et hominibus grati restituti sacerdotio. nefandi erroris auctor Eutyches é prouincia pulsus. synodus praedicta male conceptos errores sua subscriptione detestans aduersam sanamque doctrinam. pax sanctae matris ecclesiae suos reuocat sacerdotes.

Cette rédaction, comme on le voit, est toute différente de l'article additionnel dans Migne 42, 50. Il est clair que cet article-ci est du même auteur que celui qui traite des Nestoriens.

#### VI. NOTES HAGIOGRAPHIQUES SUR LES SAINTS ULRIC, AFRA, ETC., D'AUGSBURG.

d'après le ms. B. VIII. 32.

A la suite de la Vita Ōdalrici, fol. 27<sup>r</sup>—28<sup>r</sup>, messes des saints Ulric, Afra, et (II. id. *sept.*) d'Hilaria, Digna, Eunomia, Eutropia. Puis (fol. 28<sup>r</sup>):

Sancti Dionisii epi. avunculi sanctae Afrae obitum nescimus. et nihil de eo habemus.

Sanctus puer cuius reliquias uobis mittimus super sanctam Afram est inventus.

De stola sancti Ōdalrici. epi.

De cingulo. De dalmatica.

De casula. De cidari.

Sanctae Afrae. S. Hilariae.

S. Dignae. S. Eunomiae.

S. Eutropiae. S. Dionisii.

Has reliquias uestrae caritati transmittimus.

Fol. 28<sup>v</sup>, écriture de diplôme:

Intimamus uobis fratres kmi basilicam in introitu nostri porticus nouiter honorifice mira pictura et uario decore constructam. sed adhuc minime dedicatam. Quam cupimus in honore sancti Iohannis baptistae dedicare. quia inibi uolumus baptisma facere. Proinde quoniam uos audiuimus huius domini preconis barbam habere. exinde pro uera dilectione aliquam portiunculam nobis obnixius petimus transmittere.



Cette requête, qui met fin au cahier IV et à la première portion du ms., est de même main, et de la même sorte d'écriture, que le fol. 1<sup>r</sup> qui marque les dates des saints Afra. 242. VI. kl. aug.; les 4 compagnes, même année et mois, II. id. *augusti*; Vincent (même année, Saragosse). Eulalia et Cucufas (in Barcilona). Felix (apud Gerundam). Ulric (M. CCCC. *espace gratté* IV. non. iul.).

## VII. LETTRE INÉDITE DU DOMINICAIN GODEFROID, PÉNITENCIER DU PAPE (28 mai 1252).

Ms. B. IX. 31.

Parmi les notes de droit canonique, de lecture assez difficile, qui couvrent les derniers feuillets du ms. B. IX. 31, j'ai remarqué, fol. 225<sup>v</sup>, la courte circulaire suivante:

Frater Gotfridus domini pape capellanus et penitenciarus viris religiosis predicatorum prioribus et gar(dianis) fratrum minorum per theutonium constitutis salutem in domino. Super porrecta nobis ex parte vestra consultacione. de sententia cuiusdam legati. in illos qui sollicitant sanctimoniales et fornicantur cum eis generaliter promulgata. et qualiter fratres utriusque ordinis missi ad predicandum se gerere debeant cum sacerdotibus tenentibus publice concubinas de speciali responsione domini pape vobis taliter respondemus, quod potestis tales a sententia ipsa iuxta formam ecclesie absolvere, inuncta eis pro culpe modo penitencia salutari, ac cum omnibus predictis communicare presbyteris quamdiu a suis episcopis tolerantur. Dat. Assisii. v. kal. junii pontificatus domini Innoc. pape 4.

Frère Godefroid appartient presque aux origines de l'Ordre des Prêcheurs: il était, en même temps que Fr. Réginald, chapelain et pénitencier du pape Grégoire IX, et l'on peut voir dans Quétif-Echard I, 105 sq. deux lettres écrites par lui en cette qualité. aux couvents de son ordre, en 1237. «Ad quem annum postea vixerit Godefridus, non notarunt annales nostri», est-il dit à la fin de l'article consacré à Godefroid (ibid. p. 106). La petite lettre publiée ci-dessus nous fournit la preuve qu'il vivait encore en 1252, et continuait à exercer ses fonctions sous le pape Innocent IV, cinq ans après que son ancien collègue Réginald avait quitté Rome pour devenir archevêque d'Armagh.

VIII. L'ASPECT PRIMITIF ET ORIGINAL  
DE L'*ALPHABETUM NARRATIONUM* D'ARNOLD  
DE LIÉGE.

Ms. B. X. 7.

On sait combien les recueils du genre de celui-ci ont été modifiés et augmentés selon le caprice des copistes. Notre manuscrit remonte au temps même de l'auteur, qui reçut le grade de licencié en 1305, et doit assez bien représenter son œuvre, si souvent méconnue, telle qu'elle est sortie de sa plume.

Au commencement, fol. 1<sup>r</sup>, sans titre, le prologue plusieurs fois édité, *Antiquorum patrum exemplo didici*, sans qu'on ait paru remarquer que, conformément au colophon si caractéristique de l'auteur, chacune des phrases qui le composent commence par une des lettres dont est formé le nom ARNULDUS.

Fol. 1<sup>v</sup> « Incipit alphabetum narracionum. ABbas non debet esse nimis rigidus... »

Fol. 172<sup>v</sup>, on lit la finale suivante, omise dans la plupart des autres manuscrits :

Finis hic venit, et ecce nunc venit huius alphabeti finis. Illi gracias, qui est alpha et o, principium et finis. Qui hunc librum lecturi sunt, orare devote dignentur, ut horum compiler, *cuius nomen in prologo continetur*, eorum oracionibus adiutus, finem beatum consequi mereatur... In hoc libello sunt octingente et XVIII narraciones vel circiter. Summa omnium vocabulorum, de quibus narraciones continentur in hoc volumine, quingenta et quinquaginta.

Fol. 172<sup>v</sup>—174<sup>r</sup>, table alphabétique « Abbas-Zelotipia. Explicit. Amen. »

C'est une chose bien surprenante, qu'à propos de cet ouvrage si répandu de son confrère liégeois du XIV<sup>e</sup> siècle Échard se contente de reproduire la courte notice de Laurent Pignon, en avouant qu'elle est pour lui inintelligible :

*Librum qui dicitur Narvaconi. Quod compendio scriptum quis forsitan me felicior interpretabitur.*

Notre manuscrit bâlois, et d'autres dispersés dans tous les pays de l'Europe, auraient fourni sans peine à l'érudit dominicain la réponse à sa question.

IX. LE *ROTULUS PUGILLARIS*  
DU DOMINICAIN AUGUSTIN DE DACIE (XIII<sup>e</sup> s.).

Ms. B. X. 9.

Les foll. 37<sup>r</sup>—69<sup>r</sup> du recueil<sup>1)</sup>, écrits sur 2 col. vers l'an 1400, contiennent un petit traité théologique, qu'une main du XV<sup>e</sup> s. a intitulé, à la marge supérieure: *Summa theologie quedam*. Vient ensuite: « In primo nota quid sit theologia et unde dicatur. De quatuor eius causis... »

Fol. 39<sup>rb</sup> commence le prologue suivant, qui mérite d'attirer principalement l'attention:

Ad laudem Iesu Christi, pro instructione iuvenum fratrum ordinis Praedicatorum et aliorum, qui pro tempore ob salutem animarum predicacioni et confessionum audicioni sunt exponendi, ea que communia sunt et in sacra theologia magis necessaria, simplicibus ad sciendum in unum quasi *ROTULUM PUGILLAREM* breviter collecta redeggi. Ubi autem [fol. 39<sup>va</sup>] nimis succincte et nimis complete (!) aliquibus dictum esse videatur, recursum habeant, si placet, ad *sumulam*, que *COMPENDIOSUM BREVIARIUM THEOLOGIE* intitulatur, iam nuper a me compilatam. Moneo vero iterum adque iterum, ne aliqui fratres dicti ordinis dac.<sup>2)</sup> ad praedicta officia predicacionis et confessionis assumantur, priusquam de hiis, que hic conscripta sunt et aliis, que in constitutionibus prefati ordinis ponuntur ad memorata officia pertinentia diligenter examinati fuerint et approbati.

Habet autem hic Rotulus. XV. tractatus. In primo tractatur de introductoriiis scientie theologicæ. In secundo de fide, symbolis et fidei articulis. In tercio de angelis et animabus. In quarto [fol. 39<sup>vb</sup>] de gracia et eius differentiis. In quinto de virtutibus theologicis cardinalibus et aliis. In 6<sup>o</sup> de donis et operibus misericordie. In 7<sup>o</sup> de beatitudinibus et contemplacione. In 8<sup>o</sup> de oratione et specialiter de oratione dominica. In 9<sup>o</sup> de praeceptis et plagis. In decimo: de votis, iuramentis et ignorancia. In XI<sup>o</sup> de peccatis et eorum speciebus et differentiis in generali. In XII<sup>o</sup> de quibusdam peccatis in speciali. In XIII<sup>o</sup> de sacramentis. In XIII<sup>o</sup> de distinctione temporum. In XV<sup>o</sup> de antichristo et ultimo iudicio.

Theologia est sciencia ducens humanum intellectum lumine fidei in cognitionem dei per Christum in operibus recusacionis...

<sup>1)</sup> Primitivement foll. 49<sup>r</sup>—82<sup>r</sup>. Le premier cahier du volume ayant péri, le feuillet numéroté jadis 13 est devenu présentement le fol. 1.

<sup>2)</sup> *dac.*] ms., pour *deinceps*?

[fol. 69<sup>ra</sup>]. Expl. „Et in hiis omnibus sumitur gradus secundum exigenciam meritorum.“

L'écrit, comme on l'a vu, est anonyme; le titre lui-même, *Rotulus pugillaris*, se déduit de la Préface. Quant à l'auteur, j'ai pu l'identifier sans peine, à l'aide du précieux travail de Denifle « Quellen zur Gelehrten-geschichte des Predigerordens » (Archiv f. Lit. u. Kirchengesch. des MA. Bd. II. Berlin 1886, p. 234, no. 72):

Fr. Augustinus, provincialis Daciae, scripsit libellum pro informatione praedicantium, quem *Pugillarem Rotulum* nuncupavit.

Échard I, 388 nous apprend qu'en effet Augustin fut provincial de Dacie (province qui comprenait le Danemark, la Norwège et la Suède) à deux reprises, de 1254 environ à 1266, et de 1272 jusqu'à sa mort, survenue en 1282. Mais, pour ce qui est de l'ouvrage que mentionne Laurent Pignon, et après lui Denifle, il n'en peut dire que ceci:

Quod opus haud dubie viderit Laurentius, et forte nunc iacet in angulo bibliothecarum Sveciae aut Daniae neglectum.

Notre ms. de Bâle montre qu'il n'était pas nécessaire de chercher si loin. En même temps, la préface du *Rotulus* nous fait connaître un ouvrage antérieur d'Augustin, intitulé *Compendiosum Breviarium theologiae*, et qui ne se trouve mentionné nulle part ailleurs. Donc, encore deux ouvrages à ajouter à tant d'autres dont ce précieux fonds des dominicains de Bâle est jusqu'ici le témoin unique.

#### X. STATUTS DU CARDINAL OTTO POUR LES BÉNÉDICTINS ET AUGUSTINS D'ALSACE; ÉLOGE D'UNE BIENFAITRICE DES DOMINICAINS.

Ms. B. X. 14.

Otto, cardinal-diacre de Saint-Nicolas *in carcere Tulliano*, joua un rôle important, de 1229 à 1239, comme légat du pape, en Allemagne, en Angleterre, et jusque dans les pays scandinaves, désignés alors sous l'appellation générale de Dacie. Presque partout, nous le voyons s'occuper spécialement de la réforme des établissements religieux. Le 18 nov. 1238, il promulgue pour les moines d'Angleterre une série

de Statuts dont Mathieu Paris nous a conservé la teneur. Dans l'été de 1239, se trouvant à Strasbourg, il s'applique pareillement à faire reflourir la discipline dans les maisons d'Alsace; le ms. de Bâle B. X. 14 contient (fol. 185—188) le texte des Statuts publiés par lui à cet effet. J'avais pensé d'abord me contenter d'en donner ici l'Incipit et l'Explicit; mais dom Ursmer Berlière, le meilleur spécialiste en cette matière, m'a fait observer qu'il valait la peine de les publier en entier. Bon nombre de ces statuts concordent à la lettre avec ceux que Martène a publiés comme émanant d'un concile de Trèves de l'an 1227 au tome VII de son *Amplissima collectio*, col. 122 sqq. J'ai ajouté, chaque fois qu'il y avait lieu, le n° correspondant des décrets édités par Martène.

Fol. 185<sup>ra</sup>:

Otto miseracione diuina sancti Nicholai in Carcere Tulliañ diaconus Cardinalis apostolice sedis legatus. uniuersis Abbatibus Abbatissis Prepositis Prioribus [185<sup>rb</sup>] Monachis et Monialibus necnon et regularibus Canonicis et aliis Religiosis omnibus per Argentin. dioc. constitutis salutem in Domino.

Statuimus in primis ut monasteria Ordinis sanctorum Benedicti. Augustini. ad obseruacionem regule et ordinis sui reformatur. (Martène, n. 117.)

Prohibemus ne quis Abbas uel Abbatisa duas habeat abbatias.

Item nulli monacho uel moniali duo officia in monasterio assignentur nisi prouidencia abbatis de consensu Capituli propter euidentem necessitatem uel utilitatem monasterii aliter duxerit prouidendum. (M. 118.)

Item nullus monachus eligatur in abbatem nec ad ali-quod aliud officium assumatur. nisi prius secundum regulam fecerit professionem. Qui uero nondum professi in abbates fuerunt electi. uel ad officia nominati. remoueantur et alii loco eorum substituantur. Item de monialibus decer [185<sup>va</sup>] nimis obseruandum quod dictum est de monachis.

Item nouicij. post annum probacionis. si fuerint adulti faciant professionem in manu abbatis. quam si facere noluerint. expellantur de monasterio. (M. 119.)

Idem circa moniales obseruetur.

Item nullus monachus uel monialis in duobus monasteriis locum habeat, uel prebendas. Quia uero actenus quam plures dicuntur habuisse circa eos misericorditer prouidemus.

ut uidelicet ad primum possint redire monasterium etiam si micioris sit religionis nisi professionem fecerint in secundo. De cetero uero si qui hoc presumpserint ad manendum in arciori monasterio precise compellantur. nullo sibi iure uel loco in altero monasterio reseruato.

Item prebende monachorum et monialium que per abusio- nem in quibusdam locis actenus diuise fuerunt. in com- munitatem redigantur. nulli de cetero pro uictu uel pro uestitu [185<sup>vb</sup>] denarij assignentur. sed de communi cel- lario pascantur. et de communi uestario induantur. (M. 123.)

Item omnes monachi et moniales simul in refectorio comedant. in dormitorio simul dormiant. nisi qui egro- tant.

Item abbates et abbatisse dormiant in dormitorio com- muni cum monachis uel monialibus suis et in refectorio comedant. nisi quandoque soli abbates propter magnos hospites. puta Episcopos Prepositos. et coabbates. aduo- catos et patronos suos se absentent. (cf. M. 125.)

Item carnes in refectorio non comedantur nec extra. nisi in infirmitorio cum egrotant.

Item monachi et moniales omnibus proprietatibus suis. immobilibus siue mobilibus quas actenus habuerunt. sine difficultate renuncient. et omnia in communes usus mo- nasterij redigantur. Qui uero renunciare rennuerint ex [186<sup>ra</sup>] communicentur. Quod si nec sic resipuerint. de monasterio expellantur. (M. 120.)

Item quicumque monachi aut moniales in morte pro- prium habuisse fuerint deprehensi. ecclesiastica careant se- pultura. Si qui uero talium actenus in cimiterio fratrum fuerunt sepulti. eiciantur. (M. 121.)

Item monachi denarios quos in missis publicis uel pri- uatis recipiunt in sacrificio. sibi non reseruent. sed abbati uel cui ipse preceperit assignentur in communes mona- chorum usus expendendi. De denariis anniuersariorum. uel tricesimorum et omnium que ad manus eorum deuoluuntur. nemo sibi quicquam aliquid appropriare presumat. nec per singulos monachos uel moniales diuidantur de cetero sicut actenus in quibusdam locis per abusum fieri consueuit. sed in communes usus redigantur omnia sicut est dictum. (M. 122.)

Item ludos. chorearum. alearum. [186<sup>rb</sup>] scakorum. taxillorum. annulorum. globorum monachis et monialibus interdicimus omnino. (M. 131.)

Item prohibemus ne monachi uel moniales. litteras aut tabulas mittere uel recipere audeant ullomodo, nisi prius eas legerint eorum prelati. qui autem contrarium fecerint. graui pena puniantur.



Item districte prohibemus ne pueri uel puellae seculares in monasteriis monachorum uel monialium ammodo doceantur. Si qui uero iam docentur in continenti eiciantur. nec aliquis monachus uel monialis eos uel eas in monasterio uel extra procurare presumat.

Item annum gratiae monachis et monialibus omnino amputamus. nec ipsi abbates uel abbatissae possint condere testamentum nec subditis dare licentiam condendi.

Item monachi et moniales ad obseruandum silentium addiscant signa.

[186<sup>va</sup>] Item monachis uel monialibus. uel conuersis. curtes uel allodia pro certa pensione de cetero non assignentur. Si qua uero iam sunt assignata taliter. reuocentur omnino. [M. 124.]

Item hospitalia pauperum in monasteriis restaurentur. et consueti redditus eis assignentur. (M. 126 fin.)

Item abbates et monachi. nec mantella nec surkotae portent de cetero. nec pannos habeant de nigra bruneta. neque de moreto. sed quanto possint haberi uilioris precii prout regula precipit. Cucullas autem habeant cum amplis capuciis et latis. (M. 132.)

Item quando equitant. cappis utantur nigris et clausis non clamidibus. (M. 132.)

Item tam abbatibus quam monachis pellicia uulpina et de cuniculis prohibemus. sed tantum agnina eis concedimus et caprina.

Item abbates de cetero non utantur lineis ad carnes. nec lintheaminibus nec culcitris in lectis suis [186<sup>vb</sup>] sed lenas et saga habeant secundum quod regula concedit.

Item abbates et monachi cyrothecas non habeant nec birreta.

Item non habeant ocreas nisi quando equitant.

Item nullus abbas alterius monasterij monachum recipere presumat sine litteris dimissoriis proprii abbatis.

Item quicumque monachus in lapsum carnis ceciderit de quo fuerit manifestum. ad nullam deinceps dignitatem. nec ad officium possit assumi in monasterio. nisi propter manifestam emendationem et honestam ac religiosam conuersationem suam per sedem apostolicam uel per eius legatum secum meruerit dispensari. (M. 128.)

Item sub pena excommunicationis districtissime inhibemus ne secularibus personis in seculo manentibus uel etiam in monasterio seculariter uiuere uolentibus uelle prebende uel stipendia [187<sup>ra</sup>] dentur neque uendantur in monasteriis. quod quicumque fecerit siue fuerit abbas siue abbatissa. deponatur. Illi autem qui actenus huiusmodi

stipendia dicuntur habuisse subtrahantur omnino. ubi hoc sine graui scandalo fieri possit. alioquin excommunicentur.

Si quis autem abbas uel monachus in officio positus in uicium carnis lapsus fuerit. de quo fuerit manifestum. remoueatur in continenti. et in penam sui criminis de cetero stet ultimus in choro. uocem non habeat in Capitulo. ad aliquam monasterij ordinacionem tractandam nisi propter manifestam emendacionem abbatis prouidencia de consensu conuentus eum duxerit admittendum. Ad abbaciam uero. uel ad officium numquam deinceps eligatur. nisi ut supra dictum est per sedem apostolicam uel eius legatum secum meruerit dispensari. Idem circa abbates (*pour abbatis-sas?*) et moniales uolumus obseruari. (M. 129.)

Item precipimus abbatibus et abba [187<sup>rb</sup>] tassis nec non et aliis omnibus monasteriorum rectoribus ut suis subditis tam in uestitu quam in uictu secundum uniuscuiusque monasterij possibilitatem necessaria amministrent. (cf. M. 126.)

Item statuimus ut monasteria monialium. stricte claudantur ita ut nec clericis. nec monachis nec laicis de cetero concedatur introitus. immo nec ipsa abbatissa uel magistra dare possit talibus personis licenciam ingrediendi preter quam confessori predicatori uerbi dei medico. et carpentariis ad reedificandas officinas.

Item claues monasterij semper apud se habeat abbatissa uel si ipsam quandoque contingat abesse committat eas priorisse. (M. 140.)

Item districte prohibemus ne monialibus de cetero detur licencia egrediendi de monasterio causa uisitandi parentes uel amicos. nisi fortassis ineuitabilis urgeat necessitas [187<sup>va</sup>] ut puta. fames. uel incendium. uel aliquid huiusmodi. et tunc quanto cicius fieri possit reuertantur. (M. 141.)

Item districte prohibemus ne matrone cuiuscumque dignitatis uel condicionis sint que quandoque gracia uisitandi filias. sorores. aut neptes suas de speciali licencia abbatisse introducuntur in claustum. ibi cibum sumant neque dormiant infra septa claustrum. Sed foris in domo hospitem poterunt eis necessaria prouideri. nec tunc liceat monialibus egredi ullomodo ad ipsas. (cf. M. 139.)

Item in unoquoque monasterio. eligatur priorissa uel decana aliqua de maturioribus etate et moribus. que semper custodiat conuentum commedat in refectorio et dormiat in dormitorio.

Item in quolibet monasterio ordinetur una monialis deum timens. discreta. ac pudicie et religio [187<sup>vb</sup>] nis amatrix. quam fenestrariam uocant. que diligenter custodiat



fenestram. quam sonante completorio firmiter seret. nulli datura locum ibi amplius confabulandi. usque mane post dictam primam. et capitulum celebratum. (M. 142.)

Item nulla monialis superuenientibus amicis uel parentibus loqui audeat sine licencia abbatisse uel priorisse. que statim ad fenestram locutur. maturam adiungat sociam. et nichil omnino sine presentia fenestrarie loquantur. Quod si facere presumpserint grauiter puniantur. (M. 148.)

Item statuimus ut moniales habitum habeant decentem et regularem. Surkotas autem laneas et lineas et tunicas quas quedam actenus habere consueuerunt. item mantella de bruneta nigra siue de moreta. et mantella et pellicia de uario. et alias exquisitas uel sumptuosas pelles monialibus districte prohi [188<sup>ra</sup>] bemus. (M. 133. 134.)

Item non habeant manicas strictas. nec consuticias. (M. 135.)

Item non habeant monilia. nec fibulas. nec anulos aureos. uel argenteos. nec aurifrigia. nec cingulos sericos uel aliquem secularem ornatum. (ibid.)

Item districte prohibemus monialibus. ne de cetero faciant aurifrigia uel aliquem ornatum uel bursas secularium personarum. nam sicut eis non licet huiusmodi uanitatibus uti. sic etiam non decet ut aliis ea fabricent nisi forte ad usum ecclesiasticum.

Item omne opus faciant commune. nec aliqua sibi specialiter aliquid presumat operari nisi de licencia speciali. et in necessitate.

Item uela habeant nigra. linea. non nimis subtilia. et lata. que totum capud et collum tegant.

Item calcios habeant non rostratos nec serico contextos. non strictos [188<sup>rb</sup>] sed largos. nec habeant cyrothecas.

Item coopertoria non habeant in lectis de pannis coloratis neque cortinas. (cf. M. 125.)

Item nulla monialis que non sit regulam professa. et ab episcopo uelata in abbatissam eligatur. nec ad aliquod officium assumatur in monasterio. puta ad prioratum. uel ad decanatum. uel ad aliquid huiusmodi. nec (*manque* ad) aliquam monasterij ordinationem admittatur.

Item abbatisse et moniales. si quando eas egredi de monasterio contingat. non utantur habitu seculari. nec sellas deauratas aut faleratas. nec frena deaurata habeant sed modeste incedant et religiose. (M. 136.)

Item bendas siue pepla habeant lata non nimis subtilia quibus collum suum a parte occipitis. et guttur a parte anteriore contegant religiose.

Bendas autem sericas. crispatas [188<sup>va</sup>] crancelatas et croco tinctas omnino eis prohibemus.

Item superpellicia habeant simpliciter. et religiose formata. non crispata neque nimis longa. (M. 137.)

Item prohibemus ne monachi uel moniales habeant seruos uel ancillas speciales. nisi forsitan in talibus officiis sint constituti. quod eis omnino carere non possint. et tunc de consciencia suorum prelatorum eos assumant. Si qui autem alias tales personas retinere presumpserint. precipimus eas per prelatos expelli. (M. 127.)

Item reliquie mensarum pauperibus communiter distribuuntur. (cf. M. 126.)

Et hec que dicta sunt de monachis et monialibus circa canonicos regulares uolumus obseruari. hiis dumtaxat exceptis que eis regula et constitutiones sui ordinis concedunt. (M. 144.)

\* \* \*

Ces Statuts sont suivis de l'éloge vraiment admirable d'une insigne bienfaitrice de l'Ordre dominicain, une grande dame désignée simplement par l'initiale T. Le rédacteur de cette petite pièce décrit par le menu, et en un langage tout mystique, les bienfaits touchants et innombrables dont lui et ses confrères sont redevables à cette excellente chrétienne. Les supérieurs de l'Ordre ont ordonné que ce nécrologe serait inscrit au commencement ou à la fin du missel dont on se sert à la messe conventuelle, afin que les frères se souviennent à jamais d'offrir à Dieu leurs suffrages pour celle qui fut pour eux une mère, ainsi que pour «sa très douce fille».

On désirerait connaître le nom de cette dame si noble et généreuse, dont l'Ordre à ses débuts décida de garder éternellement la mémoire, *in memoriam sempiternam*. Malheureusement, il n'en a point été ainsi, car les plus doctes personnages parmi les Frères-Prêcheurs, auxquels j'ai communiqué ce document si intéressant, m'ont avoué ne point savoir de qui il s'agit, bien qu'ils aient fait toutes les recherches possibles à cet effet. Je dois donc me contenter de publier ici ce témoignage solennel de gratitude, espérant que peut-être quelqu'un parviendra à mettre un nom sur la personne qui en est l'objet.

Fol. 188<sup>vb</sup>:

Quoniam apud veteres ex consulta providentia claris titulis praedecessorum probitas ad posteros mittebatur, ut suorum radorum diffusionem exemplaris ratio intuentes ad

similia provocaret, et ne proterva ingratitude proles oblivio tocius bonitatis noverca per manum negligencie probos et claros actus eorundem totaliter sepeliret, dignum duximus futurorum memoriam caducam et instabilem praesentis scripti amminiculo suscitare in dulcem atque mellifluam reminiscenciam matris venerabilis domine T, cuius crebra et multa beneficia cum affectione intima et ignita ordini praedicatorum oblata corda fratrum nostrorum pulsare non desinant. Incessanter se ipsam enim totaliter fratrum servicio exhibuit murum et clipeum, in adversis non aliter fratribus condolens, quam si proprii filii vexarentur, non minus congaudens in prosperis, quam si sibi quaeque optata fortuna vultu placi [fol. 189<sup>ra</sup>] do propinaret. Infirmis decumbentibus cibaria ministrabat. Sanos etiam sua refectio sepiissime sequebatur. Quis unquam frater privatus vel alienus transitum per locum istum fecerit et servicia sua non senserit? Si Theutonicus, si Polonus, si Dacus sive Gallicus fuerit, panem et vinum offerens advenientibus occurebat. Nec solum se et sua ordini obtulit, sed etiam filios et filias, nepotes et neptes atque suam progeniem secum traxit et tanta connexionione ordini obligavit, ut non solum in vita sed etiam in morte a matris pie vestigiis non recedant. Et ut ad posterum eius affectuosa probitas perveniret, altare maius erexit ad honorem gloriose virginis matris Dei, calice, libris, ornamentis vestimentisque festivalibus adornavit. Illud solum servicium, quod exhibere non potuit, fratribus denegavit. Hec altera Martha in hospicio membrum Christi parare necessaria non cessabat. [fol. 189<sup>rb</sup>] Imitatrix Marie in ecclesia mentem devotioni, linguam orationi, aures sanctae praedicationi applicans; partem sibi optimam et perpetuam eligere conabatur. Hiis etiam unguentis odoriferis sodales suas provectas et adolescentulas, ut cum ea post Christum currebant et a fratrum nostrorum consilio et doctrina non recederent, invitabat. Hiis igitur tam pie, tam sedule matris excellentissimis affectuosissimis praeclarisque actibus motus etiam magister vel provincialis ordinavit et voluit, quod in principio vel in fine missalis maioris altaris conscriberentur et debitis titulis notarentur tam felicitatis matris insignia beneficia in memoriam sempiternam. Ne forte longevitate temporis futura generatio eam tamquam oblitam et ignotam praetereant et sic a pia et debita fratrum recordatione totaliter tolleretur, qua propter nos, qui pro nobis et posteris bona de tante matris manibus recepimus [fol. 189<sup>va</sup>] et haec fideliter conscripsimus tam praesentes quam posterum obsecramus in domino, ut non solum coniectis oculis praesentem paginam respiciant, lingua legant, sed etiam sicut decet viros evan-

gelicos beneficiis non ingratos pro tanta matre eiusque dulcissima filia preces aliquas speciales devote offerant Christo domino omnium salvatori; ita facientes, quod in die districti examinis iuste non possint de ingratitude a summo iudice reprehendi. Valeant omnes fratres preces nostras fideliter adimplentes.

XI. RYTHME EN L'HONNEUR DE SIGFRIED,  
ARCHEVÊQUE DE MAYENCE;  
ORDO DE LA MESSE ÉPISCOPALE.

d'après le ms. F. III. 15 i.

Le ms. de Bâle F. III. 15 i. doit être, comme je l'ai dit précédemment, l'un de ceux que Remi Fäsch a acquis de la région de Fulda-Mayence. Parmi les pièces qu'il contient, on distingue, fol. 185<sup>v</sup>, un rythme tracé de la même main que le reste, en écriture assez grossière, aux environs de l'an 1100, à la louange de l'archevêque de Mayence, Sigfried I de Eppenstein (1060—1084), contemporain et partisan dévoué du pape légitime Grégoire VII. Le texte, malheureusement, est par endroits presque inintelligible; je le donne tel quel, en raison de l'intérêt qu'il peut offrir au point de vue historique.

Miror mundi gaudia tam cito decreuisse  
 Miror pro leticia tristitiam sumpsisse  
 Miror quod ecclesia suo iure caret  
 Miror quod in patria fides non comparet  
 Miror ubi ueritas sit in (*espace gratté*) pura  
 Miror ubi caritas miror ubi iura  
 Fideles ut non corruant  
   nec perfidi praeualeant  
   sit tibi Christe cura.  
 Moue turba celica domino prostrata.  
 Sedes apostolica multum est turbata  
 Fides et ecclesia iam periclitantur  
 Infideles filii cum fide luctantur,  
 Pater patrum pellitur de proprietate  
 Papam sede uttitur (!) indiuersitate  
 Petre celorum clavier (!)  
   stare uelis feliciter  
   pro tua sanctitate.

Vale praesul nobilis maguntine sedes  
 Christo et ecclesie totum te concedis  
 Qui se ipsum talibus sic (*trois lettres grattées*) pro-  
 hibere  
 Patri stat ut filius pontifex Sigfridus  
 Ipsi grates redere teneamur uere  
 Qui se ipsum talibus sic prohibere  
 Martine opem exhibe  
 Et ei totum prohibe  
 quod ipsi uult nocere.

\* \* \*

Dans ce même manuscrit, fol. 183<sup>v</sup>—184<sup>v</sup>, une main plus élégante, mais de même époque (vers 1100), a transcrit un petit *Ordo* de la messe épiscopale, provenant probablement, lui aussi, de la région rhénane. Bien qu'il soit incomplet de la fin, et puisé en partie aux sources romaines, il m'a paru utile d'en reproduire le texte, ne fût-ce que pour faciliter la besogne des érudits qui s'appliquent actuellement à dresser l'inventaire complet de ces sortes de documents. Il commence sans titre, fol. 183<sup>v</sup>:

In primis episcopus induit se episcopalibus ornamentis. et insuper cappa. ut ad processionem sic incedat. Capellanus quoque eius preparat se cum cappa. et. VII. diaconi dalmaticis. septemque subdiaconi tunicis. et tres acoliti cum cappis. ut omnes ita intersint processioni. Hoc modo eadem processio agitur. Portitores crucium et reliquiarum et benedictae aque secundum consuetudinem conuentum praecedunt. deinde illitterati. mutato solito more. in aliis enim processionibus seniores semper solent praecedere. Conuentum autem sex subdiaconi secuntur bini et bini. et post eos sex diaconi eodem ordine. illosque secuntur duo acoliti cum duabus candelis. et in medio eorum incensi portitor. Deinde archisubdiaconus cum plenario. et duo acoliti ex utroque latere eius cum duabus crucibus. illumque sequitur archidiaconus. In ultimis quoque episcopus cum suis collateralibus incedit. et stationem ad crucem ita agunt. similiterque chorum ingrediuntur. Si dominica est, diaconi et subdiaconi ad terciam ita uestiti uadunt. et in capite formulae se collocant. acoliti autem cappas extra chorum exuunt. sique (!) ad ordinem suum reuertuntur. Post terciam custos ecclesiae ab altari incipiens. per maiorem

et minorem chorum uiam cum [fol. 184<sup>r</sup>] tapetibus usque ad uestiarium sternit. ut episcopus ceterique adiutores eius per eam incedant. Armario igitur incipiente. gloria patri. chorum ingrediuntur eodem ordine quo et ante processio fiebat. duobus sane presbyteris casulis indutis episcopum ducentibus. et quinque acolitis cum quinque cereis subdiaconos praecedentibus. Vbi autem primus acolitus qui solus omnes antecedit eo quod parem non habeat. gradus presbyterii attigerit. ilico subsistit. et omnes acoliti pariter cum eo unus post unum bini et bini uersi contra alios. sicque omnibus subsequentibus per se transitum praebentes. Illis quidem praetergressis. ipsi stant cum erectis candelabris. donec Kyrie eleison incipitur. et tunc ea deponentes. ipsi in sedibus puerorum stant. usque dum episcopus ceperit salutare populum. statimque leuantes ea. per totam orationem tenent. qua finita. iterum candelabra deponentes. euangelii recitationem expectant. Igitur episcopo ceterisque processoribus suis in sanctuarium uenientibus. septem acoliti ante gradum remanent. diaconi autem et subdiaconi ex utraque parte sanctuarii consistunt. confessionemque facientes. subdiacono cum plenario et incensi portitore interim ante altare simul assistentibus. uersi contra episcopum. Confessione autem peracta. diaconi secundum ordinem accedunt. et osculantur eum. et tunc ei incensum porrigitur. [fol. 184<sup>v</sup>] et textus euangelii ad osculandum. Post haec omnes diaconi excepto archidiacono. et subdiaconi in chorum reuertentes. et superiorem ordinis locum tenentes. ibi permanent usque ad tempus quo offerre debent. et postea inde non discedunt ante finem missae. Duas quoque cruces per totam missam duo acoliti unus ad dexteram. alius ad sinistram altaris tenent. semper stantes. Predicti uero presbyteri qui episcopum inter manus ducebant. prope eos stant. et interdum sedent. Acoliti autem interdum mutari possunt. Archidiaconus uero et subdiaconus et illi duo presbyteri responsorium et alleluia. et quicquid cantandum est. cum episcopo cantant. Postquam ad recitationem euangelii uentum fuerit. quinque acoliti tot candelabra leuantes. foras exeunt. nec ad idem officium denuo reuertuntur. Reliqui duo qui ibi remanserunt ante gradum stant. donec euangelium perlegatur. et inter eos ille qui incensum tenet. et subdiaconus retro diaconum stat. Perlecto itaque euangelio si sermonem uult facere. iterum processio agitur ad analogium cum duabus crucibus. et duobus cereis (!). thuribulo quoque. praecedente diacono et subdiacono cum plenario ut ante eum ponatur. et duobus presbyteris eum inter manus ducentibus. et ibi ex utroque latere eius cruces tenentur iuxta altare. Sermone itaque peracto. eo ordine quo *La fin manque.*



## XII. UN MANUSCRIT INCONNU ET COMPLET DE TROIS DES OPUSCULES DE L'ÉVÊQUE BRETON FASTIDIUS.

Ms. O IV. 18.

Il y a bientôt trente ans que j'eus l'occasion de traiter la question des écrits de Fastidius<sup>1)</sup>, cet évêque breton pélagien du V<sup>e</sup> siècle, qui n'était guère connu jusqu'alors que par la courte notice que lui a consacrée Gennade dans son *De vir. ill.* 57 (56). A la suite d'une publication du Dr. Jul. Baer sur le même sujet<sup>2)</sup>, l'accord ne tarda pas à se faire sur les points suivants, admis depuis lors par l'universalité des critiques :

1<sup>o</sup> Le premier des ouvrages de Fastidius mentionné par Gennade, le *Liber ad Fatalem quendam de vita christiana*, n'est pas, comme on l'avait cru depuis des siècles, le *De vita christiana* qui figure parmi les écrits apocryphes d'Augustin (Migne 40, 1031—1046), celui-ci étant adressé à une femme, à une veuve, tandis que l'autre avait pour destinataire «un certain Fatalis».

2<sup>o</sup> L'écrit en question de Fastidius semble bien être identique au premier des six opuscules constituant le «Corpus Pelagianum» publié par C. P. Caspari<sup>3)</sup>. Celui-ci traite, en effet, de la vie chrétienne dans un sens nettement semi-pélagien, et est adressé à un homme. De plus, un passage en est entré dans une petite compilation césarienne du VI<sup>e</sup> siècle, intitulée: *Excarpsum de epistola sancti Fatali de vita christianorum*<sup>4)</sup>.

3<sup>o</sup> Tout le *Corpus* publié par Caspari étant sûrement d'un seul et même auteur, nous avons du coup six traités qui doivent être désormais considérés comme appartenant à Fastidius.

4<sup>o</sup> Cela n'empêche pas que le *De vita christiana* du Pseudo-Augustin ne doive, lui aussi, continuer à être revendiqué comme l'œuvre de Fastidius, cet opuscule offrant les

<sup>1)</sup> Voir la littérature dans Schanz (Krüger), *Gesch. der Röm. Litteratur* IV. 2, p. 510 sq.; Bardenhewer, *Gesch. d. altchristl. Litteratur* IV, p. 518 bis 520; Morin, *Études, Textes, Découvertes* I, 25 sq., etc.

<sup>2)</sup> *De operibus Fastidii*. Dissert. inaugur. Norimbergae (1902).

<sup>3)</sup> *Briefe, Abhandlungen u. Predigten* (Christiania 1890), p. 3—167.

<sup>4)</sup> *Rev. Bénéd.* XV (1898), p. 484 suiv.

mêmes particularités caractéristiques que les six traités qui composent le *Corpus*; il est permis d'y voir, jusqu'à nouvelle découverte, l'autre traité dont parle Gennade, *De viduitate servanda*, encore que ce titre ne soit proprement justifié que par le contenu du chapitre final.

Voici pour la question littéraire. Quant à ce qui est de l'édition du texte du *Corpus*, J. Baer<sup>5)</sup> a fait voir que celui qu'a publié Caspari était susceptible d'être notablement amélioré en nombre d'endroits, non seulement des traités I—II, édités pour la première fois d'après deux manuscrits, l'un de Munich, l'autre de Salzburg, mais aussi des quatre derniers, déjà publiés en 1571 par Solanius d'après le ms. Vatican lat. 3834, du IX<sup>e</sup>/X<sup>e</sup> siècle.

La difficulté était même plus grande pour ces derniers écrits, car, non seulement le manuscrit qui avait servi de base à l'édition était unique, mais les derniers feuillets 103<sup>r</sup>—105<sup>r</sup>, contenant la finale de *l'Epistola de castitate*, déjà très endommagés au XVI<sup>e</sup> siècle, étaient devenus par endroits complètement illisibles, lorsque Caspari les collationna pour son édition, si bien qu'il se vit souvent réduit à indiquer les lacunes par une série de points; les derniers mots, entre autres, étaient décidément indéchiffrables. Et pas d'espoir, semblait-il, de mettre la main sur un autre manuscrit: car, des trois autres qu'a signalés Montfaucon<sup>6)</sup>, deux, les Vatic. 4580 et 4581, ne sont que des copies sur papier, l'un, des deux premiers, l'autre, du second des opuscules contenus dans le Vatic. 3834; quant au troisième, donné par Montfaucon comme «Codex 843. Bibl. Palatin. Vatican. saeculo XI. scriptus», il paraît avoir disparu depuis, sans laisser aucune trace.

Qu'on juge donc de ma surprise, lorsque, il y a deux ans, me trouvant à Bâle, occupé à faire la description des manuscrits latins du Fonds B de la Bibliothèque Universitaire, mes yeux tombèrent sur un petit volume en parchemin, du XII<sup>e</sup> siècle, contenant précisément, sous le nom de Syxtus évêque et martyr, les traités VI. III. et IV. du *Cor-*

<sup>5)</sup> *Op. cit.*, p. 31—51.

<sup>6)</sup> *Bibliotheca bibliothecarum mss.* p. 116<sup>b</sup> B, où les deux manuscrits sont donnés par erreur comme Vatic. 4581 et 4582.



*pus* édité par Caspari. Mon premier soin fut de m'assurer si le texte était complet, s'il permettrait de combler les multiples lacunes résultant du mauvais état des derniers feuillets dans le cod. Vatican. 3834. Oui, le texte était en parfait état de conservation: la finale du *De castitate* pouvait donc être restituée d'une façon tout à fait sûre. Et non seulement cela, mais une collation en règle du *Basiliensis (O) IV. 18* donnerait lieu d'améliorer plus d'un passage des éditions antérieures de Solanius et de Caspari. Voici deux ou trois exemples, tirés du commencement du traité *De castitate*: Caspari p. 125, l. 3 sq.: *unde procul dubio incontinentiam Deo ministrare non posse [constat]*. Les deux éditeurs ont cru devoir suppléer ce *constat*, qui manque, disent-ils, dans le manuscrit. Notre codex B fournit la preuve que cela n'était pas nécessaire; il donne: *unde proculdubium est i. D. m. non posse*. Un annotateur du XVII<sup>e</sup> siècle a écrit en marge «manifestum», comme synonyme de *proculdubium*, forme adjectivale non mentionnée dans les lexiques.

Caspari p. 126, l. 6 sq.: *Nunc ergo elige, quid melius sit, quod primum natura dedit, an quod postmodum usus exhibuit*. B ajoute ici trois mots, en supprime un, et change la forme d'un autre: *Nunc ergo e. q. melius sit, id te esse quod natiuitas dedit . . .*

Caspari p. 126, l. 20 sqq.: *Huic nec nimia aetatis tene-ritudo impedit, nec senectus longaeua praeiudicat, nec natura eius aduersatur, nec causa morborum*. On se demande ce que veulent dire ces mots «nec natura eius aduersatur»: un glossateur avait déjà senti la difficulté, et écrit à la marge, en tout petit caractères: «castitatis». Notre codex B vient à point montrer qu'il s'agit simplement d'un accouplement fautif des lettres, résultant du manque de séparation dans les manuscrits anciens; au lieu de *nec natura eius*, il a *nec naturae uis*, ce qui donne un sens excellent. J'ai relevé dans B nombre d'autres cas où sa leçon est préférable à celle de C.

On le voit, il y aura tout avantage, dans le cas d'une future édition critique des traités de Fastidius, à collationner avec soin ce petit manuscrit de Bâle, dont personne jusqu'ici ne semble avoir soupçonné l'existence, encore moins l'importance réelle. Présentement, je me bornerai à donner

dans son intégrité la finale du *De castitate*<sup>7)</sup>, afin de remédier, provisoirement du moins, à l'état défectueux du texte publié par Caspari. Voici la signification des sigles employés dans l'annotation critique:

B = cod. Basileen. O IV. 18, XII<sup>e</sup> siècle, p. 138–146.

V = cod. Vat. lat. 3834. IX/X<sup>e</sup> siècle.

S = édition de Solanius, Rome 1571.

C = édition de C. P. Caspari (Christiania 1890),  
p. 161–167.

... Quin<sup>1)</sup> ergo, christianorum decus<sup>2)</sup>, perfice<sup>3)</sup> quod coepisti: omnes corporeas voluptates<sup>4)</sup> virili mente [p. 139]<sup>5)</sup> conculcans, spiritalibus te tantum actibus occupato. Non patiaris<sup>6)</sup> te a feminis vinci<sup>7)</sup>, quae infirmiore sexum ingenti pectoris firmitate<sup>8)</sup> superarunt. Faciat te illis<sup>9)</sup> vel aequalem vita<sup>10)</sup>, quem fecit sexus nativitas fortiolem. Quantum enim, quod vivimus<sup>11)</sup>, etiam si ad praesentis vitae legitimum tempus pervenire possimus? Adde quod omni aetate<sup>12)</sup> mors incerta metuenda est, quia<sup>13)</sup> iam ex eo quisque mori potest, quo coepit et vivere. Lucremur ergo de hac brevitate, quod in perpetuo<sup>14)</sup> habere possimus. Illud vero quale est, ut,<sup>15)</sup> cum christianorum multos et audias et intellegas et, si velis, videas in tantum dei formidare iudicium, et adventus eius terrore compungi, ut quamvis nulla eos redarguat<sup>16)</sup> [p. 140] culpa peccati, abstinentia, oratione, ieiuniis corpus affligere, in cinere etiam cilicioque volutare<sup>17)</sup>, scriptum esse recordantes: *Quoniam magnus est dies domini, et quis erit sufficiens ei?* Et alibi: *Si iustus vix salvus erit, peccator et impius*<sup>18)</sup> *ubi parebit?* Et apostolus: *Castigo corpus meum, et servituti redigo.* Vide ergo, si expediat tibi, ut, cum alii corpus suum abstinentia ieiunioque conficiant, tu tuum magis epulis et exquisitis dapibus nutrias; et cum illi<sup>19)</sup> Christi exemplo sobriis vigiliis frequenter transigant noctes<sup>20)</sup>, te vero esca distentum torus<sup>21)</sup> mollior nec vo-

<sup>7)</sup> Mon jeune ami, Dr. Alex Müller, qui s'apprête à donner l'édition princeps de son compatriote «Warnerius Basiliensis», a bien voulu exécuter pour moi cette copie, avec son exactitude habituelle, pendant que je suivais en Afrique les traces de saint Augustin: qu'il veuille bien trouver ici l'expression de mon affectueuse gratitude pour ce bon service et tant d'autres du même genre dont je lui suis redevable.

lentem quidem vigilare permittat; et cum illi sacco et cinere et omni iniuriarum genere afflic [p. 141] ta et pallentia membra circumferant, tu adornatus et splendidus et laetus incedas; et cum illi paene omne tempus<sup>22)</sup> lacrimosis orationibus transigant, te ridere et luxuriari delectet; et cum assidua<sup>23)</sup> illi<sup>24)</sup> adversus diabolum compugnatione desudent<sup>25)</sup>, tibi carnis exercere libeat<sup>26)</sup> voluptates. Numquid non unus<sup>27)</sup> omnibus deus? Aut non omnes christiani eiusdem iudicis expectant adventum? Aut forsitan mitior alios, alios<sup>28)</sup> alacrior<sup>29)</sup> ignis<sup>30)</sup> expectat, ut alii tantum solliciti sint, et alii tantum securi? Crede mihi, quod et illi velint securi esse, si sibi intellegerent expedire. Sed ista, inquires, paucorum sunt<sup>31)</sup>. Paucorum est etiam<sup>32)</sup> angusta via, per quam<sup>33)</sup> caelestis regni aditus introitur [p. 142]; paucorum est et excellens integritatis praemium, quod solis virginibus repromittitur. De quibus paucis esse te convenit, si illud<sup>34)</sup> habere desideras, quod paucis promittitur. Nubere enim omnium paene hominum est, malorum etiam<sup>35)</sup> et insipientium. Nihil grande<sup>36)</sup> est, id te exercere<sup>37)</sup> velle, quod cuncti, et illud habere, quod etiam pessimi consequuntur. Sed, ut de hominibus taceam, luxuriantur et ferae, pecudes et volucres quoque nubunt. Nihil magnum cum porcis et canibus aliquid habere commune: dei potius et angelorum eius statum normamque sectare pulchrum est<sup>38)</sup>. Pulchrum est enim<sup>39)</sup>, te eos in praesenti vita imitari, cum quibus semper esse credendus es in futuro. Nam, quam magnum sit pudicitiae bonum [p. 143], ex hoc vel maxime recognosce, quo<sup>40)</sup> incontinens nec legere nec orare fiducialiter potest, hostias vero offerre et domini corpus adtingere, aut ignoranter praesumit, aut scienter tremescit; contra pudicus et<sup>41)</sup> abstinens<sup>42)</sup> infinitam conscientiae fiduciam gerit, et pudicitiae auctoritate defensus cuncta intrepidus<sup>43)</sup> exercet. In oratione quasi praesens cum domino, immo quasi amicus cum amico<sup>44)</sup> loquitur, scriptura dicente: *Vos autem dixi amicos*; in lectione vero nulla animi confusione retrahitur. Offerre autem deo hostias tam audenter<sup>45)</sup> potest, quam celebratam iam eucharistiam fiducialiter iam sumere. Quid<sup>46)</sup> ergo, dilectissime mihi? Si Christum diligis [p. 144], dilige Christi bonum. Si deum amas, conserva, in quo vel maxime deus gaudet: conserva integritatem, conserva

pudicitiam, habeto intra te castimoniam, cuius orationum suffragio tibi<sup>47)</sup>, si quid forte deliqueris, remittatur. Nam quod sacerdotio aliquatenus pudicitia comparetur, iam superius demonstravimus. Si in virginitatis integritate permanseris, eris apud deum ut angelus, et apud homines ut deus; si vero, quod non credo, eius despexeris bonum, nec apud homines tibi, nec apud deum integritatis gloria remanebit. Nemo te inanibus verbis circumveniat, nemo te<sup>48)</sup> seducat. Difficile perfectus christianus esse poterit, qui non in singularitate et in pudicitiae sanctitate<sup>49)</sup> permanserit. Mirari enim me fateor excellentis ani [p. 145] mi tui in tam parva aetate virtutem, et in iuvenali<sup>50)</sup> corpore canam mentem. Et non me tantum, sed omnes, quicumque te nosse potuerunt,<sup>51)</sup> amant, diligunt<sup>52)</sup>, venerantur et honorant.<sup>53)</sup> Et novae admirationis stupore<sup>54)</sup> terrentur, quod haec aetas angusti et ardui itineris<sup>55)</sup> magis callem<sup>56)</sup>, quam latioris viae semitam<sup>57)</sup> diligat<sup>58)</sup>, per quam nonnullos etiam senes videmus incedere; quod in his annis mens quae Christum sequatur inventa sit<sup>59)</sup>, praesertim inter divites, quos salvare difficile est. Et<sup>60)</sup> temporibus nostris, quibus iam<sup>61)</sup> multis paene ignota<sup>62)</sup> iusticia est, flagrat laus tua per ora cunctorum. Nullus est<sup>63)</sup>, qui tuam in christianitatis<sup>64)</sup> conversatione<sup>65)</sup> non admiretur aetatem. Noli perdere tam grande<sup>66)</sup> [p. 146] bonum, et egregiam consummatamque fabricam nequaquam velis unius anguli destructione foedare<sup>67)</sup>. Nihil de gloria tua saeculum rapiat: custodi diligenter unum, ut facilius possideas totum<sup>68)</sup>. Pudicitia enim omnium bonorum mater est; haec nonnumquam cum prole sua aut amittitur aut tenetur<sup>69)</sup>. Vicisti<sup>70)</sup> senes moribus, et longaevos animi maturitate<sup>71)</sup> superasti<sup>72)</sup>. Quid plura?<sup>73)</sup> Paene solus es<sup>74)</sup> temporibus nostris, te si<sup>75)</sup> luxuria non<sup>76)</sup> vicerit, in cuius<sup>77)</sup> genere vitiorum multiplex origo versatur<sup>78)</sup>.

1) *Quin]* B tout à fait bien; *Quid* VSC 2) *decus]* *decuius* V 3) *perficere]* *perficere* V 4) *voluptates]* SC; *voluntates* VB 5) on remarquera que le manuscrit B a été paginé, non folioté 6) *paciaris* B 7) *uinci]* S insère *unquam* 8) *peccatoris firmitate]* B, excellent; *peccato virginitate* C, conformément à V; S a corrigé arbitrairement tout ce passage: *quae in infirmiore sexu ingentia peccata virginitate superarunt* 9) *illis]* B seul; C avait conjecturé *eis*; *talem* S 10) *vita]* corrigé par conjecture; *vitam* B; de V Caspari n'avait pu lire que

les deux dernières lettres *ca*, et aurait conjecturé *vita pudica*, n'était le manque d'espace; S a écrit *circa* en marge de V, et *certe* dans son édition <sup>11)</sup> *quod vivimus*] B; V illisible; *utilius* S; Caspari avait, dans sa sagacité, conjecturé *vixerimus* <sup>12)</sup> *omni etate* B; *omnia* et des points C, le reste étant illisible dans V <sup>13)</sup> *quia*] B S C; *qui* V <sup>14)</sup> *imperpetuo* B <sup>15)</sup> *ut* BVSC, encore que Caspari, je ne sais pourquoi, eût préféré *quod* <sup>16)</sup> *redarguat*] B; *redarguerit* VSC <sup>17)</sup> *uolutare*] B; *uoluntare* V; *uolutari* Caspari, et il supplée, comme indispensables, les mots *non desinant*. Mais cela même ne suffirait pas pour rendre la phrase correcte; je préférerais voir dans tout ce passage un double cas d'anacoluthie, chacun après l'un des deux *ut* <sup>18)</sup> *inpius* C <sup>19)</sup> *illi*] C; *illis* BV <sup>20)</sup> *transigant noctes*] *transeant* B <sup>21)</sup> *thorus* B <sup>22)</sup> *omne tempus*] *omni* B <sup>23)</sup> *asidua* B <sup>24)</sup> *illi*] BVS; Caspari corrige *illis* <sup>25)</sup> *compugnatio desudent*] B; *compugnatio* . . . . *le* . . . . . Caspari, et il fait remarquer qu'on ne peut plus presque rien déchiffrer de V, entre *compugnatio* et *tibi* <sup>26)</sup> *libeat exercere* VC <sup>27)</sup> B insère maladroitement *in* avant *omnibus* <sup>28)</sup> *alios, alios*] B, très bonne leçon; *alio, alios* VC <sup>29)</sup> *alacrior*] B; *uel acrior* C <sup>30)</sup> *iginis* V <sup>31)</sup> *sunt*] VC; *sit* B <sup>32)</sup> *etiam*] BC; *enim* S; V à peu près illisible <sup>33)</sup> *quam*] B; *quam in* Caspari, trompé par la séparation de *qua* et de *m* (pris par lui pour *in*) dans V <sup>34)</sup> *illud*] VC; *aliud* B <sup>35)</sup> *etiam*] B; om. VC <sup>36)</sup> *grande*] B *ge . . . le* C, qui suppose *geniale*, V étant ici illisible; *gentile* S, aussi par conjecture <sup>37)</sup> *id te exercere*] *ide texercere* V <sup>38)</sup> *statum normamque sectare pulchrum est*] B; V illisible; S a suppléé *uitam omnino*; C conjecture en note *exempla* <sup>39)</sup> *enim est* VC <sup>40)</sup> *quo*] B très recevable; *quod* C; V peu lisible <sup>41)</sup> *et*] B; om. V; suppl. SC <sup>42)</sup> *abstinens*] *abstinentes* B <sup>43)</sup> *intrepidus*] B; *intrepid.* V avec un trait à travers le *d*, ce que Caspari a rendu par *intrepide* <sup>44)</sup> *amico*] B ajoute *suo* <sup>45)</sup> *audenter*] B; *audacter* VSC <sup>46)</sup> *quid ergo*] ici B comme V, mais peut-être pour *quin ergo*, comme ci-dessus au commencement? <sup>47)</sup> *tibi*] B seul <sup>48)</sup> *te*] B seul <sup>49)</sup> *pudicitiae sanctitate*] B; V aussi avait ces mots, car Sola-nius les y a lus encore; Caspari accuse à tort celui-ci de les avoir suppléés arbitrairement <sup>50)</sup> *iuuenali*] B, forme intéressante, à conserver; *iuuenili* VSC <sup>51)</sup> *quicumque te nosse potuerunt* B; V est devenu illisible, C n'a pu lire que les trois lettres *pot*; S avait encore pu déchiffrer *quicumque te* <sup>52)</sup> *diligunt*] Caspari a supposé qu'il y avait après ce mot une lacune dans V <sup>53)</sup> *honorant* B <sup>54)</sup> *Et nouae admirationis stupore*] B; V illisible; S avait encore pu lire *Et no*, leçon considérée comme peu sûre par Caspari, puis avait suppléé *stup* devant *ore*, les trois lettres seules lisibles aujourd'hui <sup>55)</sup> *itineris*] B; mot illisible dans V; *iugi* S; C y a vu quelque chose comme *ingeris* ou *iugeris* <sup>56)</sup> *callem*] B; V illisible; *uitam* S; Caspari aussi soupçonnait un mot commençant par *u*, *uiam*? <sup>57)</sup> *latioris uiae semitam*] B; *latiorem semitam* C, leçon considérée par lui seulement comme «non invraisemblable» <sup>58)</sup> *diligat*] B; om. C <sup>59)</sup> *annis mens quae Christum sequatur inuenta sit*] B; V illisible; S a encore cru pouvoir lire *Christum sequitur*; C a pris les cinq dernières lettres pour *casit* <sup>60)</sup> *est. Et*] B; *est, cum* C <sup>61)</sup> *iam*] B; om. C <sup>62)</sup> *ignota*] B; C propose de lire ainsi ce mot presque effacé dans V; *mortua* S <sup>63)</sup> *ora cunctorum. Nullus est*] B; *omnia, ita ut nullus sit* C, qui pourtant avoue que ces mots sont très peu clairs dans V, et donc in-

certains <sup>64)</sup> *christianitatis*] B; C aussi, mais comme une leçon pas tout à fait sûre <sup>65)</sup> *conversationem* B <sup>66)</sup> *tam grande*] B; *magnum* C; *magnum hoc in te* S, ces trois derniers mots très incertains d'après Caspari <sup>67)</sup> *destructione foedare*] B; C aussi, tout en donnant ces mots comme pas tout à fait sûrs, quoique très vraisemblables <sup>68)</sup> *totum*] B; de même seulement très vraisemblable selon C <sup>69)</sup> *amittitur aut tenetur*] B; S avait encore pu lire *amittitur*, considéré par C comme illisible <sup>70)</sup> *Vicisti*] B; *licitum* C; *et illicitum* S. <sup>71)</sup> *maturitate*] B; *maturitatis* S; om. C, pour qui tout ce passage était décidément indéchiffrable <sup>72)</sup> *superasti*] B; om. SC <sup>73)</sup> *Quid plura?*] BS; C trouve que ces mots de l'édition S ne sont pas justifiés par le contexte <sup>74)</sup> *solus es*] B; *ubi enim* SC évidemment conjecture manquée <sup>75)</sup> *te si*] B; *si te* SC <sup>76)</sup> *non*] BS; C soutient qu'il a dû y avoir quelque chose de plus entre «luxuria» et «uicerit» <sup>77)</sup> *in cuius*] B; *ut omnes* S, dont C reproduit la leçon, tout en la déclarant pas du tout sûre <sup>78)</sup> *multiplex origo uersatur*] ainsi finit la lettre dans B; C s'arrête à *multi*, considérant le reste comme incertain; S lit *multipliciter exoriri*, et ajoute «Videntur aliqua deesse».